



SOUS LE QUARTIER ROYAL UN AUTRE PALAIS...

Visite du Site archéologique de l'Ancien palais de Bruxelles du Coudenberg



Du XI^e au XVIII^e siècle, une résidence princière dominait la ville de Bruxelles sur la colline du Coudenberg à l'Est de la cité. Détruite par un incendie dans la nuit du 3 au 4 février 1731, elle fut ensuite rasée et nivélée en vue de la construction du nouveau quartier royal. Vous allez entrer dans les vestiges archéologiques de ce complexe. Au cours de la visite, vous découvrirez les espaces et les structures des bâtiments principaux de l'ancien palais du Coudenberg, qui servent de fondations au quartier royal actuel. Vous progresserez sous le niveau de la rue Royale et de la place Royale et marcherez sur les traces de milliers d'hôtes étrangers et de Bruxellois qui vous y ont précédés, en visite ou au service des princes et gouverneurs généraux des anciens Pays-Bas.

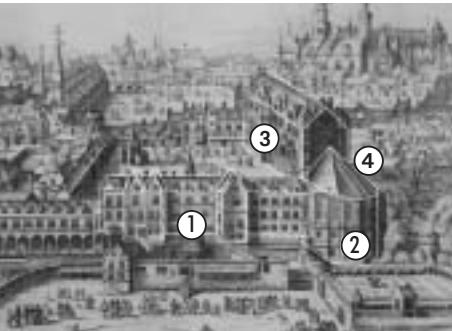
Au Moyen Age, la ville de Bruxelles conquit, contre Louvain, sa position de chef-lieu du duché de Brabant. Plus tard, elle devint la capitale d'un ensemble de territoires, les anciens Pays-Bas, rassemblés sous l'autorité des ducs de Bourgogne, puis des Habsbourg. Au XVe siècle, Philippe le Bon (1396-1467) fit du palais de Bruxelles sa résidence principale et le dota d'une grande salle d'apparat l'*Aula Magna*. Charles Quint (1500-1558), son prestigieux descendant, fit construire une chapelle et une galerie. A la tête d'un empire gigantesque, il considéra Bruxelles comme l'une de ses principales capitales où il abdiqua solennellement en 1555. Ensuite, jusqu'à l'incendie de 1731, le palais fut habité par les gouverneurs généraux qui représentaient les souverains, les Habsbourg d'Espagne ou d'Autriche. Fidèles serviteurs politiques de leur empereur ou roi, ces princes s'attachèrent à entretenir et à embellir leur palais, à promouvoir les arts et à cultiver une vie de cour.

Se situer	p. 2
Caves du corps de logis	p. 4
Chapelle	p. 6
Hôtel d'Hoogstraeten	p. 9
Rue Isabelle	p. 10
<i>Aula Magna</i>	p. 12
Exposition	p. 16

Se situer

Plusieurs campagnes de fouilles archéologiques menées dans les environs du quartier royal ont mis au jour d'importants vestiges de l'ancien palais de Bruxelles. Il s'agit essentiellement des espaces et des structures inférieurs qui ont résisté à l'incendie et à la destruction de l'édifice au XVIII^e siècle.

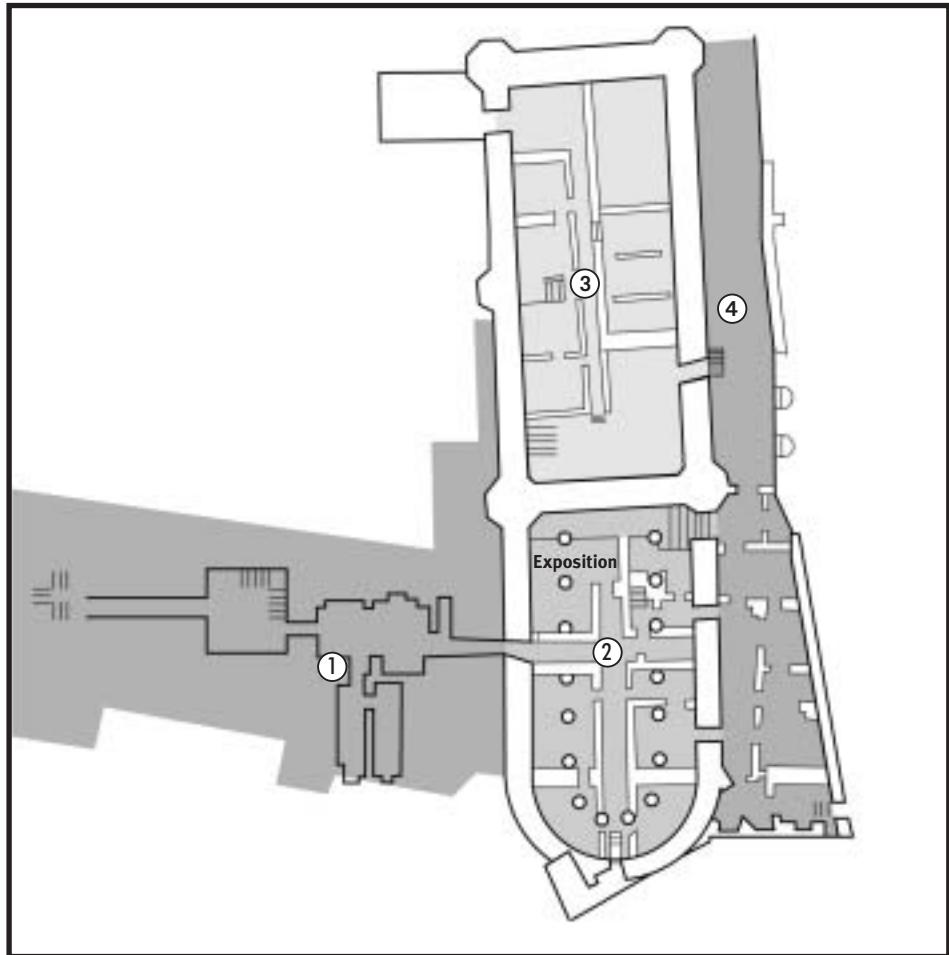
Ce plan montre les espaces que vous allez visiter: une partie des caves du corps de logis ①, les salles basses sous la chapelle ②, le niveau inférieur de la grande salle d'apparat ③ et un tronçon de l'ancienne rue Isabelle ④.



Le "Koert de Bruxelles", XVII^e siècle, R. vanden Hoeve d'Amsterdam, d'après B. de Momper
© Musée de la Ville de Bruxelles - Maison du Roi



Vue du palais du Coudenberg, XVII^e siècle, anonyme
© Musée de la Ville de Bruxelles - Maison du Roi



Les témoignages iconographiques et les récits de voyage sont précieux pour se rendre compte de l'aspect et de l'importance du palais. Le palais du Coudenberg était l'une des résidences royales les plus importantes d'Europe. Des descriptions anciennes nous sont parvenues le présentant comme "vraiment royal, assez vaste pour qu'on y pût loger l'empereur, les princes, les reines et les dames de la cour de leur suite avec tous les officiers de service" (Juan Christoval Calvete de Estrella, 1550).

Les plans rendent compte de la superposition du tracé de l'ancien palais par rapport aux bâtiments de la place Royale actuelle.



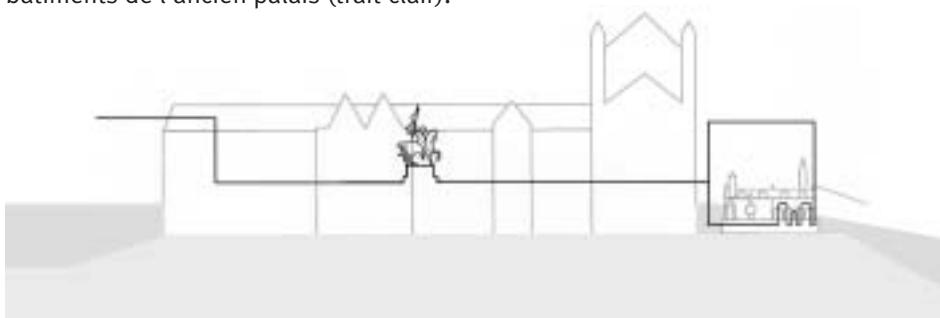
- ① Corps de logis (appartements princiers)
- ② Chapelle
- ③ *Aula Magna* (grande salle d'apparat)
- ④ Rue Isabelle
- ⑤ Galerie menant au parc
- ⑥ Cuisines
- ⑦ Locaux administratifs
- ⑧ Cour intérieure du palais
- ⑨ Place des Bailles (place publique)

- A Place Royale
- B Rue Royale
- C Musée des Instruments de Musique
- D Musée des Beaux-Arts
- E Palais Royal
- F Statue équestre
- G Musée Bellevue

L'entrée principale de l'ancien palais était située place des Bailles. On entrait dans le palais par une cour intérieure autour de laquelle s'organisait l'*Aula Magna*, le corps de logis (c'est-à-dire les appartements princiers) avec la galerie menant au parc, la chapelle et divers autres bâtiments.

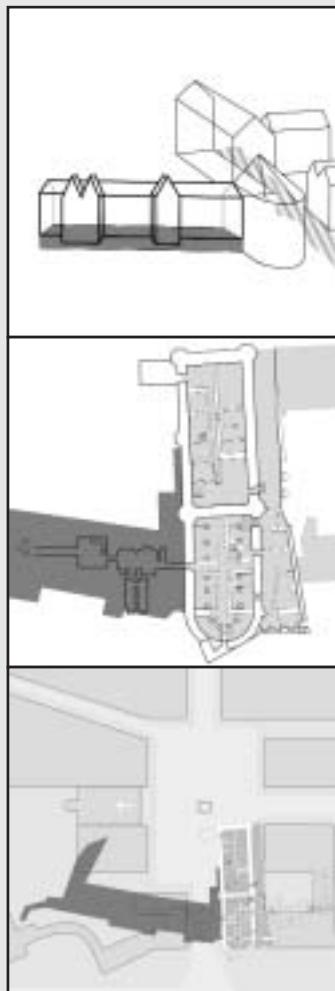
L'entrée du site archéologique se situe actuellement dans l'ancien hôtel Bellevue, aujourd'hui devenu musée, à hauteur de l'ancien corps de logis du côté du parc. La place Royale actuelle recouvre la place des Bailles, la cour intérieure et la superficie de l'*Aula Magna*.

Ce dessin montre le niveau de la place Royale actuelle (trait foncé) par rapport aux bâtiments de l'ancien palais (trait clair).

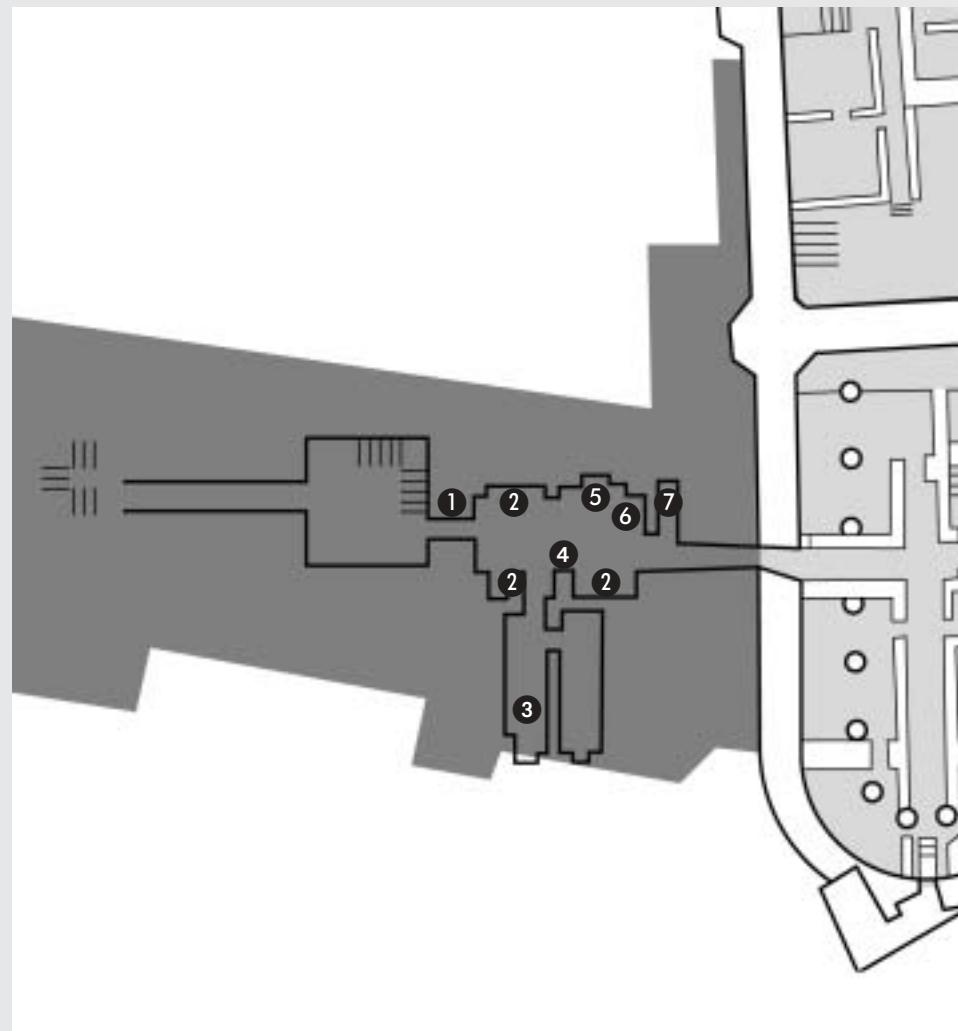


Coupe de la place Royale,
M. Cuypers
© Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale

Caves du corps de logis



Cet espace situé sous la rue Royale est le plus ancien du site archéologique; les murs dateraient du XI^{le} siècle. A l'origine, le palais était un château-fort englobé plus tard dans les remparts de la première enceinte de Bruxelles datant du XII^{le} siècle. Sous la duchesse Jeanne de Brabant et son mari Wenceslas de Luxembourg, au XIV^{le} siècle, ce château devint une résidence agréable. Une deuxième enceinte cernait alors la ville et la résidence se transforma peu à peu en palais. Au-dessus de ces caves, s'élevait le corps de logis (les appartements princiers) avec leurs suites de salles d'audience et de chambres. C'est dans les appartements de la gouvernante générale Marie-Elisabeth que le feu se déclara durant la nuit du 3 au 4 février 1731.



- 1 Fosse d'aisance du corps de logis
- 2 Murs du XI^{le} (?) siècle, niches et archères
- 3 Caves du X^{Ve} siècle
- 4 Voûtes de la cave du XIV^{le} siècle
- 5 Ancienne porte d'accès aux caves
- 6 Sol de terre battue datant du XIV^{le} siècle
- 7 Escalier du X^{Ve} siècle vers la cour intérieure du palais



Le corps de logis était constitué de trois étages avec de nombreuses fenêtres. De leurs appartements, les princes et leurs hôtes pouvaient observer les jeux qui se déroulaient dans les jardins ornés de pièces d'eau. Ils avaient aussi vue sur le grand parc où gambadaient des animaux en liberté. Un auteur précise que l'appartement de l'archiduc Albert au début du XVIIe siècle se situait au premier étage et celui de sa femme, l'archiduchesse Isabelle, au deuxième “les hommes [étant] séparez d'avec les femmes (...) à la mode d'Espagne” (Pierre Bergeron).

Le palais du Coudenberg était aussi le siège des institutions centrales des anciens Pays-Bas, principalement du Conseil d'État, du Conseil privé et du Conseil des finances. Siégeaient dans ces conseils des nobles, mais aussi des juristes et des financiers formés à l'université et chargés de donner des avis au gouverneur général. Ils étaient assistés par de nombreux secrétaires, greffiers et clercs. Sous les archiducs, le Conseil d'État se situait du côté du parc, juste avant la grande galerie. Au XVIIIe siècle, la salle du Conseil avec une antichambre se situait de l'autre côté de l'édifice, entre l'entrée du palais (place des Bailles) et la grande salle d'apparat.

La première enceinte de Bruxelles date du XIIIe siècle. A cette époque, la croissance démographique, économique et politique était suffisamment importante pour que la ville se dote d'une muraille. Utile à la défense de la cité et signe extérieur de pouvoir, l'enceinte s'étendait sur un périmètre de quatre kilomètres et comptait sept portes. Le château du haut de la ville, situé sur la colline du Coudenberg, était englobé dans cette première enceinte urbaine. Dès le Xle siècle, les comtes de Louvain, futurs ducs de Brabant, s'étaient installés sur la colline du Coudenberg. Espérons que les investigations archéologiques à venir nous fourniront les éléments neufs relatifs à cette période.



Vue du palais du Coudenberg, 1548, surpeints du XVIIIe siècle, anonyme.

© Musée de la Ville de Bruxelles - Maison du Roi



Maquette de Bruxelles au XIIIe siècle (détail), C. Louis

© Musée de la Ville de Bruxelles - Maison du Roi

En descendant dans le site archéologique, nous empruntons un couloir. A gauche dans ce couloir, une fosse d'aisance ① était directement reliée au corps de logis du palais et servait à l'évacuation des déchets; les archéologues y ont retrouvé divers objets et témoins de l'occupation du palais: de la vaisselle et des débris de verrerie, des ossements d'animaux...

Nous descendons ensuite la rampe d'accès construite à la fin du XVIIIe siècle. Les murs des caves ② sont les vestiges les plus anciens du site. Ils dateraient du XIe et appartiendraient au château primitif. Le mur de droite est percé dans le haut de baies allongées; ces archères partiellement obturées par les voûtes dès le XIVe siècle donnaient vers l'extérieur. Des niches ont été aménagées à une date tardive dans les parois latérales: on y déposait des lampes.

Ce mur de droite s'ouvre par une brèche sur deux caves jumelles ③ allongées dont les voûtes sont en berceau surbaissé. Elles sont séparées l'une de l'autre par une arcade retombant sur des colonnes en pierre calcaire du Brabant. Ces caves latérales datent du XVe siècle.

Près de la rampe, en contrebas, on peut observer un système d'évacuation plus récent.

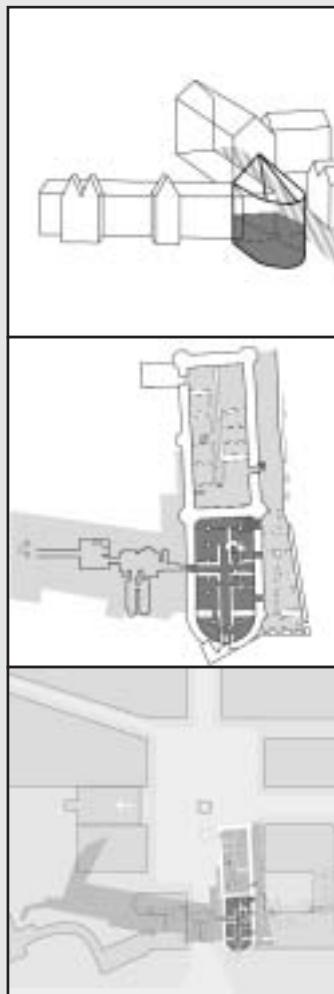
Les murs latéraux ont été partiellement reconstruits lors de l'aménagement des deux voûtes. Chacune des voûtes ④ est divisée en quatre parties (quadripartite) et forme une croisée d'arêtes. Les voûtes sont soutenues par des piliers appliqués contre les parois latérales.

Du XIe au XIVe siècle, l'accès aux caves se faisait par un escalier et une porte ⑤ dont l'ouverture est aujourd'hui partiellement obturée par un mur en brique. Au XIVe siècle, le sol était en terre battue ⑥. L'aménagement du sol actuel n'est pas antérieur à la fin du XVIIIe siècle.

En quittant les caves du corps de logis, nous entrons dans un couloir qui conduit directement aux salles inférieures, sous la chapelle aujourd'hui disparue. Sur la gauche, un large escalier ⑦ fut aménagé au XVe siècle; on l'empruntait jadis pour rejoindre la cour intérieure du palais. Le revêtement en pierre de l'escalier a certainement été récupéré.



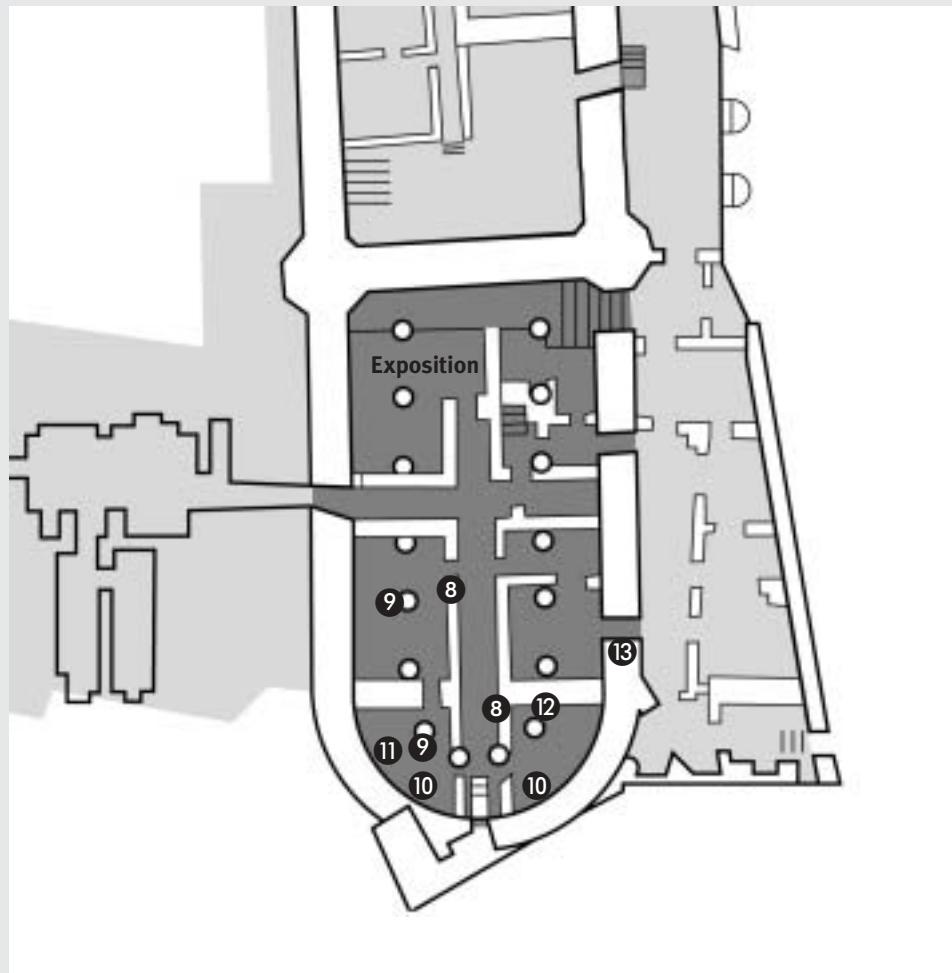
Chapelle



Cette chapelle fut construite sous le règne de l'empereur Charles Quint (1500-1558), selon les dernières volontés de son père. Elle fut dédiée aux saints Philippe et Jean en mémoire de ses parents, Philippe le Beau et Jeanne de Castille. Elle avait les dimensions de la Sainte-Chapelle à Paris et était réputée partout en Europe pour *“la beauté de son architecture, sa splendeur et ses proportions”* (Juan Christoval Calvete de Estrella, 1550).

Afin de mettre la nef de la chapelle au même niveau que celui de la salle d'apparat, on construisit un double niveau de soubassements. Ce qui permit de compenser la forte dénivellation épousant le relief de la colline du Coudenberg. Ces deux étages de salles inférieures n'avaient aucune utilité liturgique et servaient entre autres de réserves alimentaires.

Epargnée par les flammes en 1731, la chapelle fut démolie à la fin du XVIII^e siècle dans le cadre des travaux de réaménagement du quartier royal.



- ⑧ Portes datant du XVII^e siècle
- ⑨ Piliers octogonaux
- ⑩ Fenêtre percée dans l'abside
- ⑪ Escalier en colimaçon
- ⑫ Coupe dans un pilier
- ⑬ Brèche dans le mur extérieur de la chapelle, datant du XVIII^e siècle



Suivons le couloir vers les salles situées sous la chapelle palatine. A la croisée, remarquons que la voûte est renforcée par d'épais arcs brisés nécessaires pour supporter deux étages de maçonnerie. A droite, un couloir central dans l'axe de la chapelle donne accès à une série de salles.

A droite, une **porte d'origine** 8 permet d'accéder à une des salles les mieux conservées, datant du XVI^e siècle. Les solides **piliers octogonaux** 9, dont certains ont partiellement été reconstitués, soutenaient les piliers du niveau de la chapelle où se déroulait le culte. Ils sont reliés entre eux par des arcs robustes ayant la fonction de décharge et de callage. Ce système ingénieux fut conçu pour ouvrir l'espace et permettre une circulation aisée sous des voûtes en berceau.

Plus loin, la seconde salle présente un mur courbe qui correspond à l'abside de la chapelle. On peut encore voir l'ouverture d'une **fenêtre** 10 qui donnait sur les jardins du palais. A droite, l'**escalier en colimaçon** 11 est un témoin de l'utilisation plus récente de l'espace par la banque Lloyd's. Au cours du XX^e siècle, elle établit ses bureaux dans l'hôtel de Grimbergen situé au dessus du site archéologique et utilisait ce niveau comme dépôt pour ses archives.

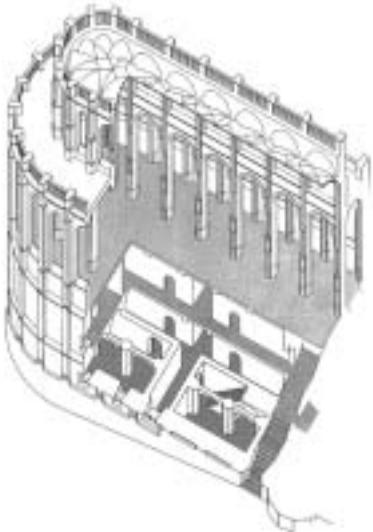
En traversant le couloir, nous longeons le mur courbe de l'abside. Le sol est ici composé de carreaux en terre cuite rouge et noir en damier et non de grandes dalles en pierre brabançonne qui sont omniprésentes dans les salles basses de la chapelle. On retrouve une deuxième ouverture de fenêtre. L'espace est fermé par un mur en brique plus récent. Le **pilier octogonal** 12 en partie démolie sur toute sa hauteur présente le blocage interne de la maçonnerie de pierre et de brique qui le constitue.

Nous retournons dans le couloir central et rencontrons deux portes murées datant du XVI^e siècle. Nous empruntons la première porte à droite qui nous mène dans un nouvel espace à piliers. L'ouverture d'une fenêtre de la chapelle donne directement sur la rue Isabelle. Par une **brèche** 13 pratiquée dans le mur épais de la chapelle lors des travaux de construction de la place Royale (XVIII^e siècle), nous poursuivons la visite dans la rue Isabelle.



*L'infante Isabelle dans les jardins du palais, XVII^e siècle,
attribué à D. et J.-B. Van Heil
© Musée de la Ville de Bruxelles -
Maison du Roi*

La chapelle en gothique tardif avec deux étages de fenêtres et vitraux était surmontée de balustrades de style Renaissance, imposées lors de l'édification en 1550 par la soeur de Charles Quint, Marie de Hongrie, gouvernante générale des Pays-Bas. Les Habsbourg d'Espagne et d'Autriche étaient très attachés à l'Église catholique. A l'avant-plan, l'archiduchesse Isabelle, veuve de l'archiduc Albert, se promène dans les jardins du palais, revêtue de l'habit de clarisse.



Axonométrie de la chapelle, de la nef centrale et des deux niveaux de soubassement,
Th. Delcommune
© Monumenten en Landschappen



Vue intérieure de la chapelle du palais,
1720, J.-P. Van Bauerscheit
© Musée de la Ville de Bruxelles - Maison du Roi

Les salles inférieures de la chapelle du palais se situent sous l'ancien hôtel de Grimbergen, du nom de l'abbaye qui en assura la construction lors de l'aménagement de la place Royale à la fin du XVIII^e siècle. Le niveau de circulation de la chapelle de l'ancien palais du Coudenberg était approximativement à la hauteur des appuis de fenêtres de cet immeuble.

Seul le niveau le plus bas des salles situées sous la chapelle a traversé le temps. La chapelle, qui était au même niveau que le reste du palais, ainsi que le premier étage de salles inférieures ont disparu lors de l'aménagement du nouveau quartier royal. Les piliers octogonaux du niveau inférieur supportaient les poussées des étages supérieurs et des piliers de la chapelle. Ces salles inférieures qui n'étaient pas destinées au culte donnent une idée des proportions de la chapelle.



Vue du palais de Bruxelles, XVIII^e siècle, F. Lorent
© Musée de la Ville de Bruxelles - Maison du Roi

Cette vue du côté jardin montre l'importance de la chapelle par rapport à l'ensemble du palais. On distingue les étages de salles inférieures, les deux niveaux de fenêtres et la toiture. A droite, au chevet de la chapelle, une sacristie en carré, surmontée d'un toit, avait été construite en 1555. Une pièce d'eau avait été aménagée à l'endroit où se tenaient les joutes au XVI^e siècle. A l'arrière-plan, derrière cette fontaine, on remarque la flèche de l'hôtel de ville de Bruxelles.

L'intérieur de la chapelle consistait en une nef élancée sur deux étages de fenêtres. L'édifice repose sur des salles inférieures méticuleusement étudiées pour supporter les poussées. Le dessin donne une idée de la voûte à nervures multiples, constituée d'ogives définissant un tracé complexe en vogue au début du XVI^e siècle. Des draperies de deuil enveloppent les piliers.

Cette chapelle était garnie de retables et d'autels réalisés par des artisans, notamment de Bruxelles. L'un de ces autels fut enlevé au début du XVII^e siècle et offert à l'abbaye de la Cambre. Il est actuellement conservé à la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles, dans la chapelle Maes, derrière le chœur.

Hôtel d'Hoogstraeten

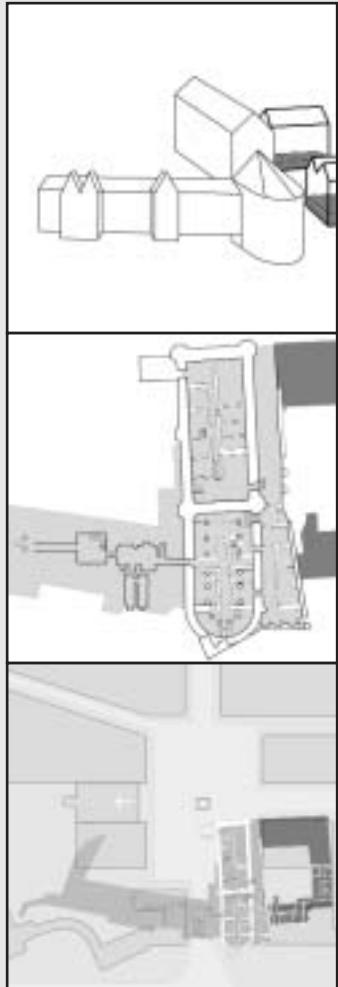


Dans les premières décennies du XVI^e siècle, Antoine de Lalaing, comte d'Hoogstraeten, fut l'un des conseillers de Charles Quint et de sa tante, Marguerite d'Autriche, gouvernante générale des Pays-Bas. Nobles et conseillers des princes se pressaient pour résider dans les alentours immédiats du palais du Coudenberg. Au service du souverain et de ses représentants, ils cherchaient à s'installer dans l'environnement du pouvoir politique. Ils ont fait construire des demeures et des palais rivalisant de grandeur et de beauté (Croÿ, Nassau, Ravenstein), conférant à cette partie de la ville de Bruxelles son caractère aristocratique. L'hôtel d'Hoogstraeten s'étendait le long de la rue Isabelle et comportait plusieurs corps de bâtiments, une élégante galerie à arcades gothiques et un jardin.

Le lavis de Remigio Cantagallina, artiste florentin de passage dans nos régions au début du XVII^e siècle, offre une vue détaillée des façades du corps de logis de l'hôtel d'Hoogstraeten, des pignons à gradins ainsi que de la chapelle privée. A l'avant-plan, on distingue la galerie, en partie conservée, qui sera accessible au public après la restauration de l'édifice. Le jardin de l'hôtel dominait à l'époque l'un des "Escaliers des Juifs" bordé de maisons: une communauté juive était établie dans ces lieux au Moyen Age, jusqu'aux persécutions de 1370.



Ce dessin donne une idée de l'ampleur de la propriété, vue depuis la rue Isabelle. En 1774, au moment de l'aménagement de la place Royale, la Ville de Bruxelles racheta une partie de l'hôtel pour procéder à sa démolition. L'autre partie allait connaître de nombreuses péripéties: le chambellan Corneille, comte de Spangen, édifica un vaste immeuble à sa place. Certains éléments de l'ancien hôtel d'Hoogstraeten furent toutefois conservés. Le nouvel immeuble où résida le tsar de Russie, Alexandre I^r, passa aux mains du prince d'Orange en 1820 qui y réalisa des transformations. Confisqué par le gouvernement de la Belgique devenue indépendante en 1830, l'hôtel de Spangen servit de siège à diverses institutions publiques dont la Cour des comptes. Ce complexe est actuellement la propriété du Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale qui y procède à des fouilles archéologiques, à une restauration et à de nouveaux aménagements. Il apportera un éclairage complémentaire à la visite de l'ancien quartier royal de Bruxelles et accueillera de nouvelles salles d'exposition.



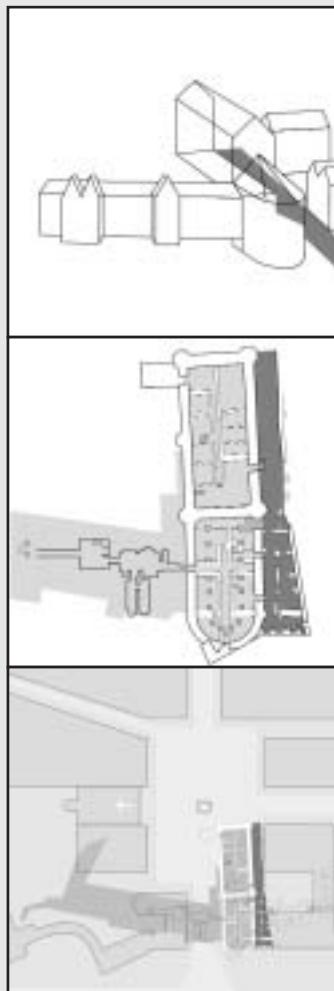
Vue de l'hôtel d'Hoogstraeten donnant sur la chapelle du palais du Coudenberg, vers 1612, R. Cantagallina
© Bruxelles, Musée royaux des Beaux-Arts de Belgique



Évocation de l'hôtel d'Hoogstraeten, M. Cuypers
© Région de Bruxelles-Capitale

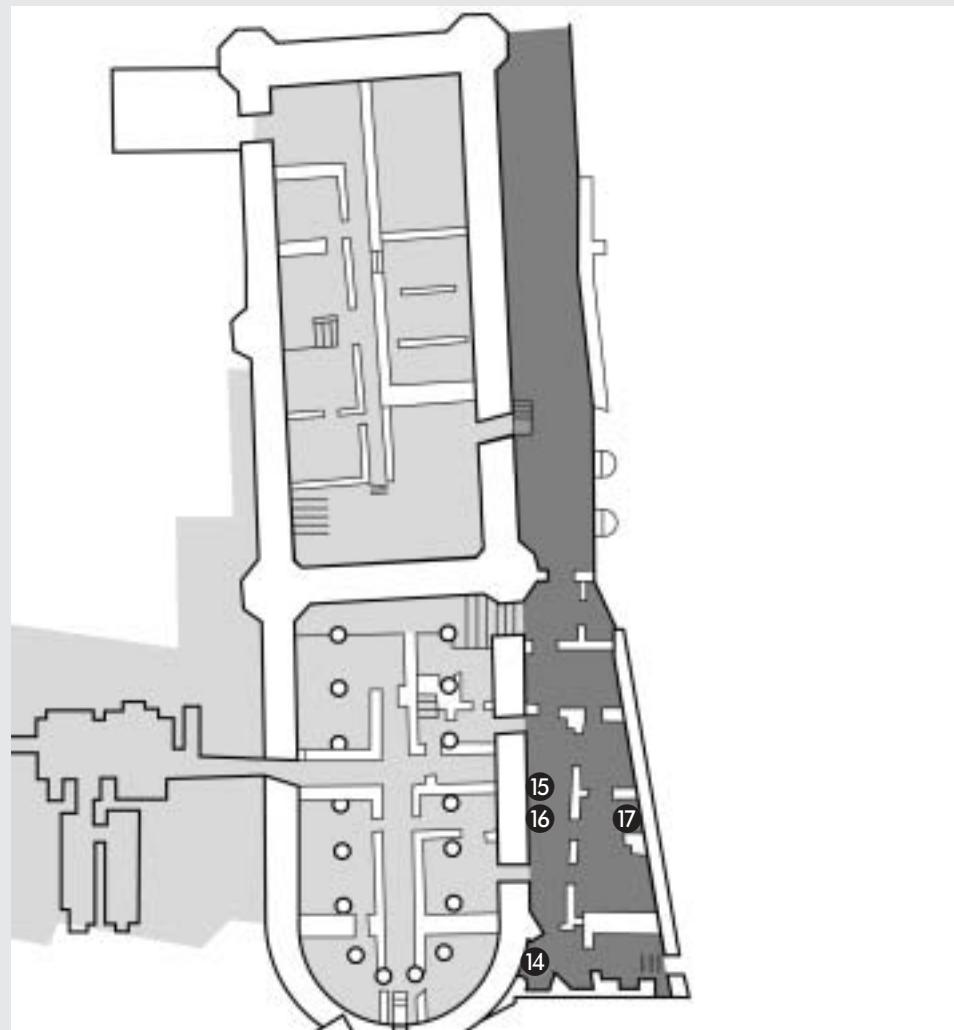


Rue Isabelle

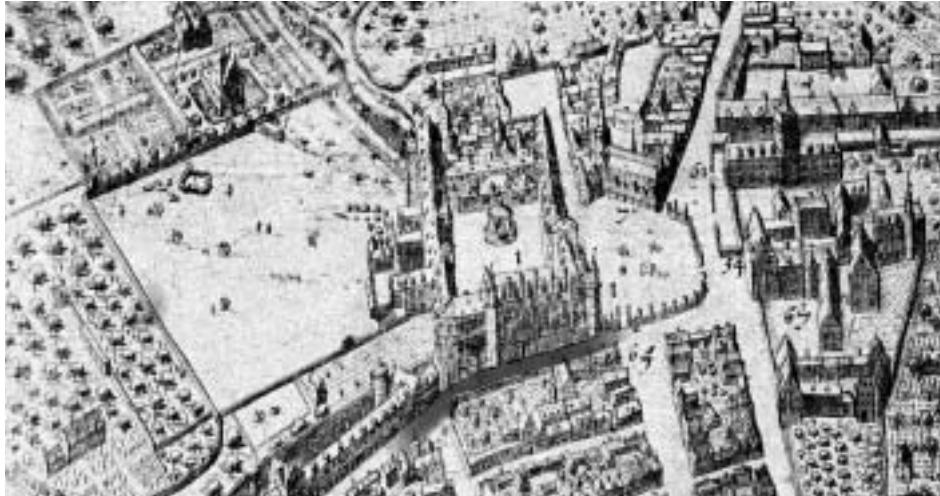


Nous sommes passés des salles situées sous la chapelle du palais à l'ancienne rue Isabelle. La brèche permet d'observer l'épaisseur de mur extérieur. La rue, d'origine médiévale, a été élargie et prolongée sous l'archiduchesse Isabelle, au début du XVII^e siècle, en direction de la collégiale des Saints-Michel-et-Gudule. Il faut l'imaginer à ciel ouvert. L'architecte parisien Barnabé Guimard la fit voûter à la fin du XVIII^e siècle dans le cadre de l'aménagement de la place Royale en vue de la transformer en caves.

La rue accuse une forte pente qui épouse le relief naturel de la colline du Coudenberg, entre son niveau le plus haut, place des Baille (du côté de l'entrée principale) et son niveau le plus bas dans le jardin du palais.



- 14 Chevet de la chapelle du XVII^e siècle
- 15 Vestiges de la rue Isabelle réaménagée au début du XVII^e siècle
- 16 Mur extérieur de la chapelle du XVII^e siècle
- 17 Mur extérieur de l'hôtel d'Hoogstraeten datant du début du XVII^e siècle



Détail du plan de Bruxelles,

1640, M. De Tailly

© Musée de la Ville de Bruxelles -
Maison du Roi

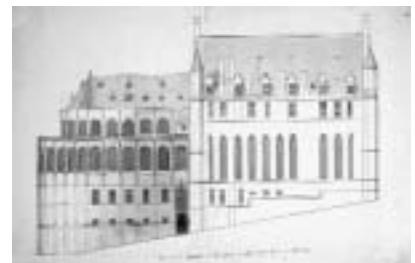
La rue Isabelle longeait la façade du palais, du côté de l'*Aula Magna* et de la chapelle. Elle suivait ensuite des maisons destinées aux gardes, qui séparaient les jardins de la rue. De l'autre côté de la rue, se trouvait l'hôtel érigé par Antoine de Lalaing, comte d'Hoogstraeten, puissant conseiller et diplomate de Charles Quint.

L'illustration de droite témoigne de la dénivellation de la rue. On y voit les deux niveaux inférieurs sous la chapelle, construits pour mettre celle-ci au même niveau que la grande salle d'apparat. Au centre, un escalier reliait la rue Isabelle à la cour intérieure du palais. On en retrouve les vestiges plus haut dans la rue.

Dans la rue Isabelle, les murs en brique et les voûtes sont du XVIII^e siècle. Ces structures supportent les étages de l'ancien hôtel de Grimbergen. Les voûtes en berceau surbaissé possèdent un alignement de claveaux en pierre au centre.

Dans le bas de ce tronçon de la rue Isabelle, l'élévation du chevet de la chapelle 14 subsiste sur une hauteur importante; le mur extérieur de la chapelle était rythmé par des pilastres en saillie. Le mur du fond nous sépare du Palais des Beaux-Arts.

Les pavés sur lesquels nous circulons sont une reconstitution; en remontant la rue, à gauche, des vestiges de la rue 15 sont conservés en contrebas. Observons également les fondations du mur extérieur 16 de la chapelle. De l'autre côté de la rue, sous un deuxième espace voûté, le mur de jardin de l'hôtel d'Hoogstraeten 17 est marqué par une plinthe en escalier suivant la pente du terrain.



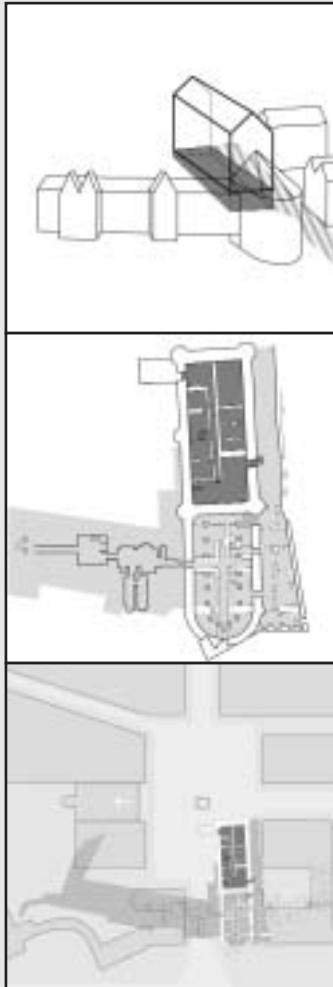
Vue de la chapelle et de l'Aula Magna du côté de la rue Isabelle,

XVIII^e siècle, anonyme© Musée de la Ville de Bruxelles -
Maison du Roi



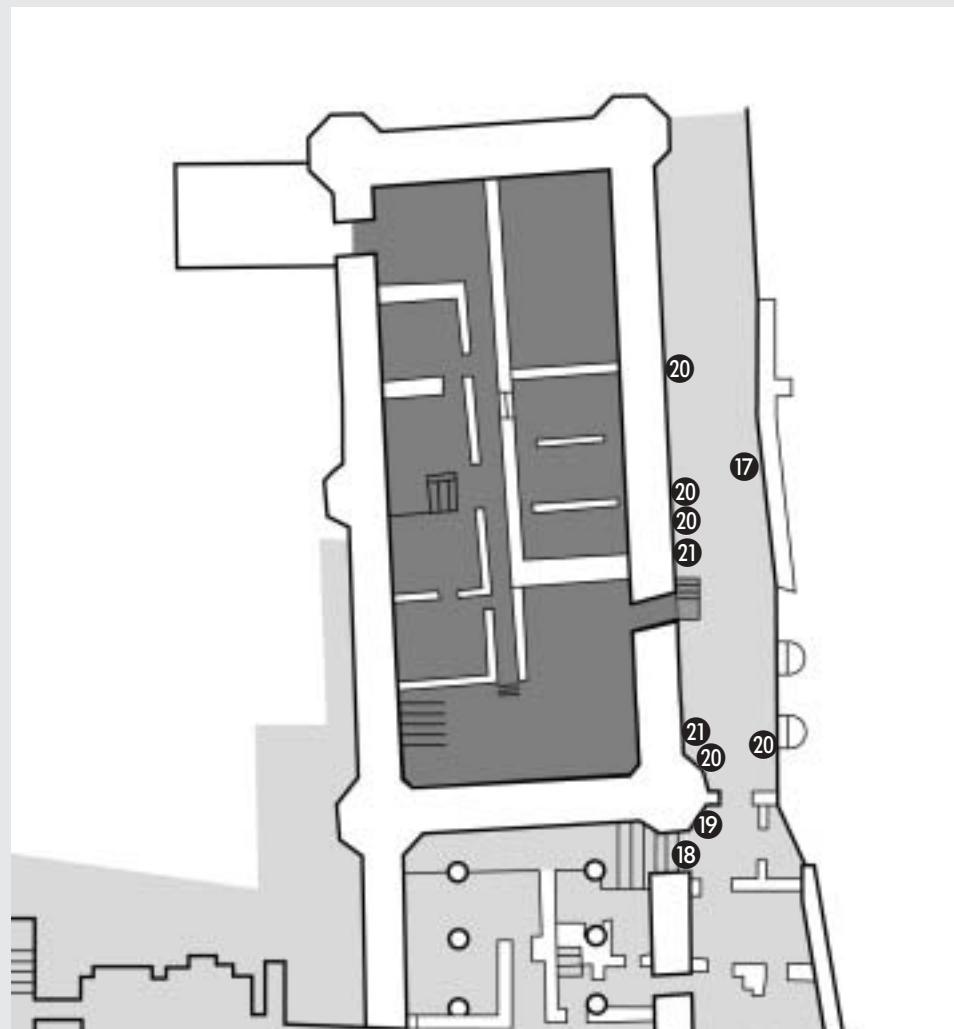
Aula Magna

En remontant la rue Isabelle vers l'*Aula Magna*



L'édifice de style gothique, de 40 mètres de long et de 16,30 mètres de large, avec ses hautes fenêtres élancées, avait été commandé par le duc Philippe le Bon et construit aux frais de la Ville de Bruxelles entre 1452 et 1460. Constitué d'une salle unique couverte d'un plafond en bois, il communiquait par un escalier d'honneur avec la cour intérieure du palais et s'ouvrait sur la chapelle par deux grandes portes. L'*Aula Magna* a été fortement endommagée lors de l'incendie de 1731; on décida plus tard de faire sauter à la poudre les ruines et de construire la place Royale.

Les salles sous l'*Aula Magna*, comblées à la fin du XVIIIe siècle, ont été dégagées lors des campagnes de fouilles menées par la Société royale d'Archéologie de Bruxelles entre 1995 et 2000. Une dalle de béton recouvre cet espace.



- 18 Escalier entre la chapelle et l'*Aula Magna*, reliant la rue Isabelle à la cour intérieure du palais
- 19 Tour d'angle de l'*Aula Magna*, milieu du XVe siècle
- 20 Fosses d'aisance ayant fourni un abondant matériel archéologique
- 21 Conduite d'évacuation des déchets, réalisée dans le mur extérieur de l'*Aula Magna*



La construction de l'*Aula Magna* fut négociée par le duc de Bourgogne avec la Ville de Bruxelles qui en supporta largement les coûts en suivant un cahier des charges très précis. Il était prévu que les travaux soient terminés endéans les huit ans. L'emploi de certains matériaux était obligatoire, notamment la pierre de Diegem pour l'extérieur ou la pierre d'Ecaussinnes pour les linteaux.

La place des Baillies devant le palais fut aménagée au XVI^e siècle. On y éleva une balustrade en pierre bleue, rythmée par des piliers octogonaux disposés à intervalles réguliers. Quelques-uns supportaient des statues de souverains ou des figures d'animaux coulées en bronze. A l'arrière-plan, on distingue l'ancienne église Saint-Jacques sur Coudenberg. Détruite après l'incendie, elle fut reconstruite selon une orientation différente lors du réaménagement de la place Royale.

Ce panorama offre une vue de l'*Aula Magna* du côté de la cour intérieure du palais où l'on voit l'escalier d'honneur. Par la place des Baillies, on accédait à la cour intérieure où chevaux et carrosses stationnaient.



A mi-chemin en montant, à gauche, le portail et l'escalier 18 *qui reliait directement la rue Isabelle à la cour intérieure du palais, entre la chapelle et l'Aula Magna. Les vestiges se limitent ici à la base moulurée du portail et à quelques marches encore en place. A droite de l'escalier, commence le mur pignon de l'Aula Magna et une des quatre tours d'angle polygonales* 19. *Sous la tour remarquons un égout du XVe siècle.*

Vers le haut de la rue, après avoir contourné la tour d'angle de l'Aula Magna, nous arrivons sous la place Royale. Les fouilles archéologiques sont couvertes par une dalle en béton. La rue montait à l'origine jusqu'à la place des Baillies.

Devant nous se dresse le mur extérieur de l'Aula Magna dont la partie supérieure du parement a disparu. Les conduits d'évacuation 20 *des installations sanitaires (lavabos? latrines? vide-ordures?) ont été aménagés, dès l'origine, dans le mur de façade de l'Aula Magna. Ils aboutissent dans des fosses d'aisance* 20, *qui sont pourvues de soupiraux s'ouvrant vers la rue Isabelle pour l'évacuation des déchets. Utilisées du XVe au XVIII^e siècle, elles étaient curées régulièrement. On y a retrouvé quantité d'objets du passé qui sont venus enrichir nos connaissances sur la vie quotidienne du palais.*

Les pavés d'origine de la rue Isabelle, reconnaissables à leur teinte beige, sont sertis de cuivre. Le reste du pavage a été reconstitué conformément à la pente d'origine. Plus haut et à droite dans la rue, un mur en pierre correspond aux vestiges de la façade de l'hôtel d'Hoogstraeten 17. *Derrière, les murs en brique sont les fondations du bâtiment du XVIII^e siècle occupé par le Musée des Instruments de Musique.*



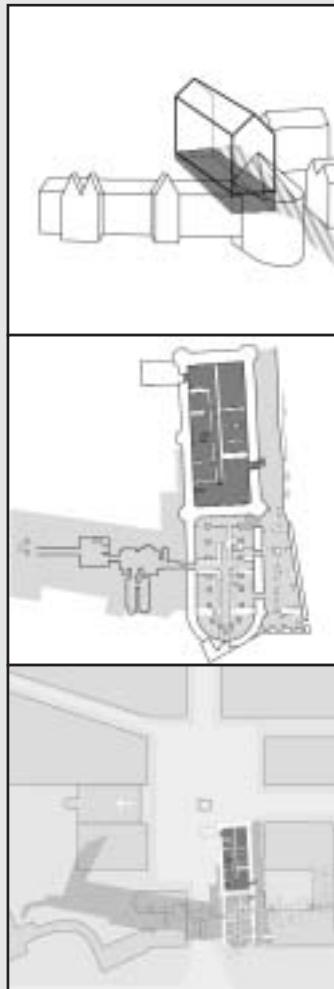
*Vue du palais et des Baillies,
XVII^e siècle,
anonyme, monogrammiste
G. V[an] A[uwerkerken]
© Musée de la Ville de Bruxelles -
Maison du Roi*

*Curia Brabantiae in celebri
et populosa urbe Bruxellis,
1649, J. Van de Velde
© Musée de la Ville de Bruxelles -
Maison du Roi*

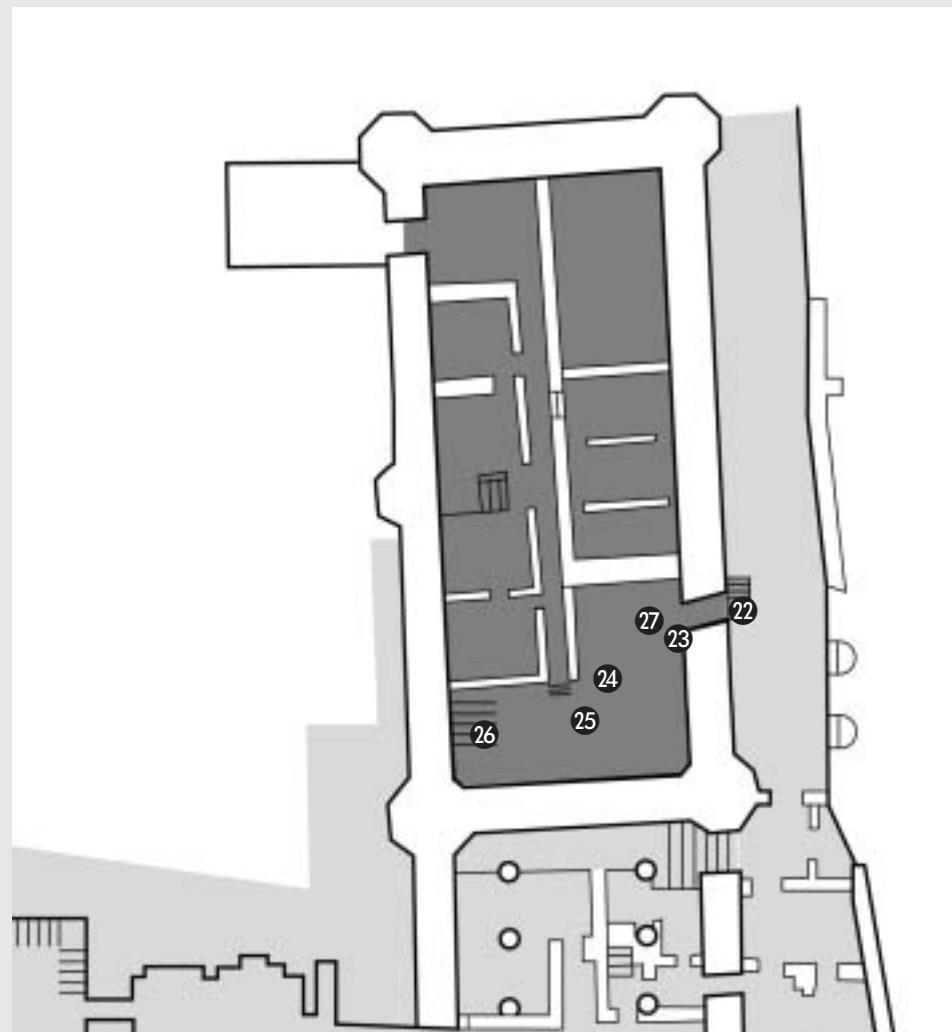


Aula Magna

L'intérieur de l'*Aula Magna*



Seules les salles situées sous l'*Aula Magna* ont été sauvegardées. Elles servaient de cuisines et d'entrepôts. L'*Aula Magna* qui surmontait cet espace était la grande salle d'apparat du palais. Les hôtes de marque y furent accueillis et de grandes cérémonies officielles et civiles s'y déroulèrent. Charles Quint y fut émancipé en 1515; quarante ans plus tard, il y abdiqua en présence de tous les délégués des États généraux. De grandes fêtes y furent données, comme pour le mariage du futur gouverneur général Alexandre Farnèse.

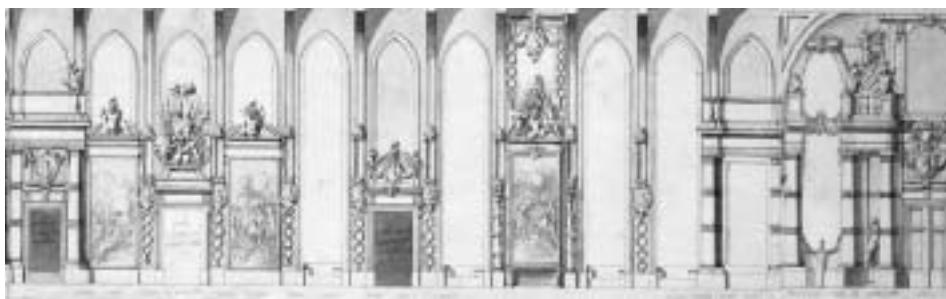


- 22 Brèche donnant sur les cuisines
- 23 Montant d'une cheminée de la salle des cuisines
- 24 Egout qui se termine par une gargouille saillante en façade
- 25 Massif de remblais avec une partie du dallage du sol de l'*Aula Magna*
- 26 Escalier d'accès à la salle d'apparat
- 27 Clef de voûte des cuisines



Cette tapisserie au décor idéalisé représente la scène d'abdication de Charles Quint comme prince des Pays-Bas, en faveur de son fils Philippe II, agenouillé devant lui. Au cours de cette cérémonie, les plus belles tapisseries avaient été tendues dans l'*Aula Magna*. Marie de Hongrie, à gauche de l'empereur, les dignitaires et les représentants des Etats généraux furent très émus par le discours de Charles Quint, vieilli et malade, qui reconnut qu'il avait fait de "grandes faultes, tant par son eage[âge], par ignorance et négligence ou aultrement".

Destinée à accueillir les princes et souverains d'Europe, l'*Aula Magna* était particulièrement soignée dans sa décoration intérieure, ses cheminées, ses encadrements moulurés et ses tapisseries. Le duc Philippe le Bon possédait déjà une grande collection de tapisseries qui lui servait à Bruxelles ou lors de déplacements pour étaler ses richesses et sa puissance.



Le mur massif de l'*Aula Magna* fut percé par une **brèche** 22 lors de la construction d'un égout en brique au XIXe siècle. Cette brèche laisse voir une vaste salle en équerre qui servait de cuisine.

De part et d'autre de cette ouverture, les murs bien dressés appartenaient à la grande **cheminée** 23 située à l'emplacement de la brèche. Au fond à gauche, les murs appartiennent à deux autres cheminées.

Le sol remanié à plusieurs reprises, est composé de briques. Il est traversé par un **égout qui se termine par une gargouille saillante en façade** 24, située à gauche de la brèche. Cet égout construit au XVIIe siècle, assurait l'évacuation des eaux de récolte. Il est fermé au-dessus par une rangée de dalles en pierre brabançonne.

Au milieu des cuisines, gisant sur les décombres, vous découvrez quelques mètres carrés du **dallage de la salle d'apparat** 25. Les dalles ont été conservées dans leur agencement en damier malgré une chute de plusieurs mètres de haut lors des travaux de démolition des ruines en 1774.

A l'arrière, un **escalier en brique et pierre** 26 reliait les cuisines à la salle des fêtes. Sous cet escalier, un dépôt d'armures a été dégagé lors des fouilles. Rangés dans un coffre dont on a retrouvé les ferrures, les casques et les cuirasses ont subi la chaleur intense du feu couvant de l'incendie de 1731. Un éboulis de pierres avait scellé le conglomérat de tôles rouillées jusqu'à sa découverte durant l'été 1998. Il s'agirait de l'armement de la garde à cheval, en usage au XVIIe siècle.

A droite du massif de remblai effondré, un mur en brique marque le départ d'un long couloir qui communique avec plusieurs salles annexes; chacune de ces salles était voûtées et pourvues d'un âtre.

Au centre de chaque voûte, une **clef massive en pierre** 27, décorée de l'emblème du duc de Bourgogne, Philippe le Bon: les briquets autour de la pierre à feu.

Descendons la rue Isabelle et prenons le premier passage pratiqué à la fin du XVIIIe siècle dans le mur de la chapelle; à droite, nous pouvons voir les vestiges de l'escalier qui desservait les étages du bâtiment.

Prenons ensuite à gauche, pour aboutir dans l'espace d'exposition du site archéologique.



*Abdication de Charles Quint, 1716-1718,
Atelier de Reydams et Leyniers*
© Musées de la Ville de Bruxelles -
Hôtel de Ville

*Vue intérieure de la grande
salle du palais,
1720, J.-P. Van Bauerscheit*
© Musée de la Ville de Bruxelles -
Maison du Roi

Exposition

Le site archéologique de l'ancien palais du Coudenberg a été ouvert au public en 2000, à la suite des fouilles menées par la Société royale d'Archéologie de Bruxelles depuis 1995, sous la place Royale et ses abords. Six années ont été nécessaires au dégagement et au relevé des structures, ainsi qu'à la récolte du matériel. Tous les objets exposés dans cette salle proviennent des fouilles de l'ancien palais. Ils ont été regroupés par thème.

Les grandes étapes de la construction du Palais

Les origines

Les origines du château remontent au XIe siècle; au XIIIe siècle, il fut intégré au tracé de la première enceinte de la ville. Le château primitif fut modifié par les ducs de Brabant Jeanne et Wenceslas, qui agrandirent le parc, développèrent la résidence et ajoutèrent des salles d'apparat. Dans la deuxième moitié du XIVe siècle, la construction de la nouvelle enceinte (qui correspond aux actuels boulevards extérieurs), entraîna l'abandon progressif du caractère défensif du château et sa mutation en palais résidentiel.



Portraits de Wenceslas et Jeanne de Brabant,
XVIIe siècle, A. de Succa
© Bruxelles, Bibliothèque royale Albert Ier - Cabinet des manuscrits

Wenceslas et Jeanne de Brabant eurent une influence majeure sur l'urbanisme de Bruxelles. La brève invasion du comte de Flandre en 1356 mit le doigt sur la vulnérabilité de la ville et du château ducal. Une deuxième enceinte fut construite englobant des espaces verts et des zones urbaines qui avaient dépassé le premier rempart. La résidence prit à cette époque son envol comme siège quasi permanent de la cour et des institutions duchales.

Ducs de Bourgogne

Au XVe siècle, les modifications furent importantes. Sous Philippe le Bon, de nouvelles ailes furent bâties, le parc fut transformé et l'*Aula Magna* fut construite, aux frais de la Ville de Bruxelles.



Philippe le Bon dans la salle d'apparat
(les Chroniques du Hainaut), 1448, J. de Guise
© Bruxelles, Bibliothèque royale Albert Ier, Cabinet des manuscrits

*L'entrée du Brabant dans les États bourguignons fit de Bruxelles une ville de plus en plus importante, à dimension européenne. En tant que "grand-duc d'Occident", Philippe le Bon se devait d'avoir un palais répondant aux exigences de sa position. Les autorités de la Ville lui emboîtèrent le pas et consacrèrent beaucoup d'argent à la construction de l'*Aula Magna*, la grande salle d'apparat du palais du Coudenberg.*

Charles Quint

Pendant la première moitié du XVIe siècle, l'empereur Charles Quint fit aménager la nouvelle place des Bailleus, ériger la chapelle ainsi qu'une longue galerie de style Renaissance menant au parc, de l'autre côté du palais.



Portrait de Charles Quint,
XVIe siècle, J.C. Vermeyen
© Bruxelles, Musées royaux
des Beaux-Arts de Belgique

Souverain des Pays-Bas, roi d'Espagne et empereur d'Allemagne, Charles Quint est le plus illustre des princes ayant séjourné au palais du Coudenberg. Il a laissé le souvenir d'un grand voyageur, polyglotte, aimant la vie et la table. Prétendant à la monarchie universelle, Charles Quint régnait par la force sur ses territoires qu'il cherchait à étendre et à consolider. Il n'hésitait jamais à se déplacer sur les champs de bataille ou les lieux de conflits pour régler en personne les problèmes. Catholique intransigeant, il fut le premier à instaurer une forte répression des réformes protestantes dans nos régions.



Les archiducs Albert et Isabelle

Au XVIIe siècle, l'archiduchesse Isabelle, infante d'Espagne, et son époux l'archiduc Albert, devenus souverains de nos contrées, restaurèrent les fastes du palais: ils transformèrent le bâtiment, réaménagèrent les appartements et les jardins.



Portraits de l'archiduchesse Isabelle et de l'archiduc Albert, début du XVIIe siècle, École du Sud des Pays-Bas
© Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique

C'est sous le règne des archiducs que le palais connut ses derniers aménagements les plus importants, entre autres la construction d'un étage supplémentaire à la galerie. L'archiduchesse Isabelle survécut plus de douze ans à son époux et continua à diriger les Pays-Bas comme gouvernante générale. Fille du roi d'Espagne, elle avait amené à Bruxelles l'étiquette espagnole. Très pieuse, elle présidait à toutes les cérémonies religieuses et se rendait à pied du Coudenberg à la collégiale des Saints-Michel-et-Gudule, par la rue qui longeait le palais et qu'elle fit d'ailleurs prolonger. De nos jours, une partie de cette rue, voûtée, fait partie des vestiges archéologiques et porte toujours son nom.

Le Palais dans la ville

Depuis le XIe siècle et jusqu'à nos jours, le haut de la Ville de Bruxelles est le lieu de résidence princière, le quartier royal et le centre politique du pays.



Panorama de Bruxelles,
vers 1664-1665, J.B. Bonnecroy
© Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique -
patrimoine de la Fondation Roi Baudouin



Plan de Bruxelles (détail), 1640, M. De Tilly
© Musée de la Ville de Bruxelles - Maison du Roi

Le palais de Coudenberg occupait une position dominante à l'ombre duquel la noblesse s'établit: les Hoogstraeten, Ravenstein, Croÿ, Nassau, etc. Le palais se situait non loin des principaux lieux de culte comme la collégiale des Saints-Michel-et-Gudule, l'église du Sablon et l'abbaye de Saint-Jacques. En contrebas, la Grand-Place formait le centre économique de la ville avec son marché et ses commerces; l'hôtel de ville élevait sa tour et son Saint Michel à hauteur du palais.

Le parc

Derrière le palais, s'étendait un vaste parc réservé d'animaux, avec un vignoble, une orangerie, un jeu de paume, et au pied de la chapelle, un jardin de fleurs. Il y avait la feuillée ou labyrinthe, un jardin clos avec des haies et des charmilles, des fontaines et des grottes artificielles avec des figures mécaniques et musicales. Une machine située dans la vallée approvisionnait le quartier en eau.



Palatium Bruxellense Ducis Brabantiae, 1659, L. Vorsterman jr
© Bruxelles, Bibliothèque royale Albert Ier, Cabinet des estampes



Les jardins du palais de Bruxelles, 2ème moitié du XVIIe siècle,
I. Van der Stock
© Musée de la Ville de Bruxelles - Maison du Roi

Contextes archéologiques des objets récoltés en fouille

Pourquoi et comment ont-ils été perdus ou jetés? Sous quelle forme nous parviennent-ils et dans quelles circonstances?... Autant de questions auxquelles l'archéologue doit s'efforcer de répondre. Lors des fouilles de l'ancien palais, on a pu distinguer plusieurs modes d'enfouissement liés à des événements particuliers.

Avant l'incendie de 1731, alors que le palais bouillonnait d'activités, des objets de la vie quotidienne étaient régulièrement cassés, jetés ou perdus dans des endroits difficilement accessibles (fosses d'aisance, sol de terre battue, interstices entre les pavés). Parfois aussi, divers débris étaient réutilisés et enfouis lors de travaux de terrassement, dans des remblais qui servaient à construire un sol, combler une cavité, etc.

L'incendie a entraîné l'accumulation d'objets divers dans la couche de cendre et sous les maçonneries effondrées (clous, appliques de meubles, quincaillerie, fragments de pierres sculptées éclatées par le feu, ardoises, armures, ...).

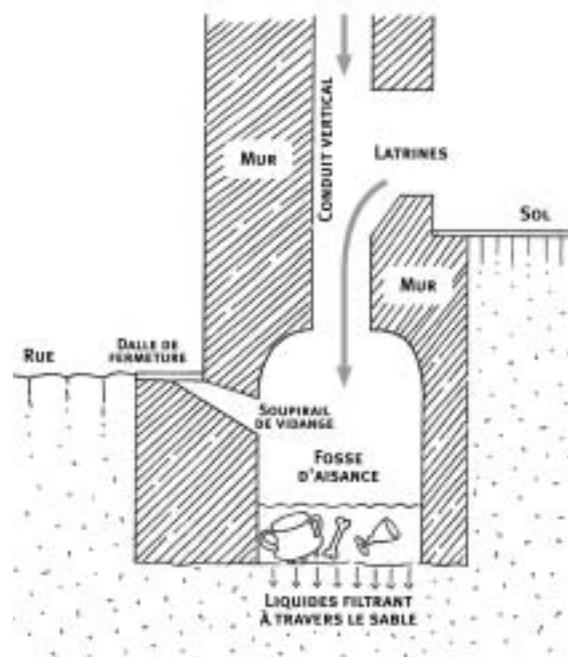
Lors de la **phase de démolition des ruines du palais**, commencée en 1774, les démolisseurs n'ont pas pu ou n'ont pas voulu récupérer des matériaux que nous sommes heureux de retrouver aujourd'hui: dallage de l'Aula Magna scellé par la couche de cendre, des briques, des débris sculptés, etc. mais aussi divers objets usuels cassés et abandonnés pendant les démolitions ou encore apportés sur le site avec des remblais qui parfois peuvent provenir de l'extérieur (comme par exemple des tessons de poteries retrouvés dans le remblai de la rue Isabelle).

Les nombreux fragments de sculptures en terre cuite et la grande majorité des pochons proviennent d'une couche de remblais sableux qui a servi à rehausser le sol des caves jumelées à l'ouest du corps de logis.

Les fosses d'aisance

Les fosses d'aisance ont fonctionné comme de véritables pièges à objets du quotidien. Ainsi, c'est dans les latrines qu'ont été jetés ou perdus des objets aussi divers que: des pièces de monnaie, des livres (dont on conserve des fermoirs en bronze et des appliques en os sculpté), des poteries parmi lesquelles des pots de chambre et des ustensiles de cuisine. Des squelettes de chien et de chat voisinent avec des déchets culinaires dont nous parviennent les os, les coquilles, les arêtes, les écailles, les graines... Parfois, des animaux sauvages, oiseaux et chauves-souris se sont égarés ou ont niché dans les conduits.

Occasionnellement, les fosses d'aisance étaient complètement nettoyées. C'est ainsi que certaines fosses de l'Aula Magna pourtant bâties au XVe siècle ne livrent que des objets des XVIIe et XVIIIe siècles, qui se sont accumulés après le dernier curage.



Coupe d'une fosse d'aisance
© Generis – Société royale d'Archéologie de Bruxelles



Cruches Bellarmines

Les cruches en grès dites "bellarmines" ou "bartmann" ont un décor à tête barbue appliquée au moule généralement sur le col. Elles ont pu servir à contenir des liquides domestiques comme du vinaigre, de l'huile ou du vin. Il en existe un grand nombre de variétés qui se sont répandues dans toute l'Europe dès le XVI^e siècle. Les trois exemples exposés pourraient dater du XVII^e siècle. On remarque des médaillons à figures appliqués sur la panse. Sur une des cruches, notons la présence de fleurs dans la chevelure et dans la barbe.



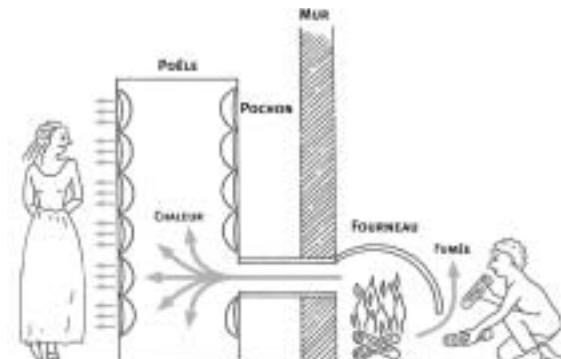
Nature morte, S.M. de Boelema, 1644
© Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique

Pochons de poêle

Le palais était en partie chauffé par des poêles à feu fermé, recouverts de carreaux de terre cuite glaçurée appelés "pochons", qui assuraient la diffusion continue de la chaleur. Les plus anciens témoignages de l'existence de poêles à pochons dans nos régions remontent au XI^e siècle. Les carreaux retrouvés sur le site, étaient reproduits à l'aide d'un moule et décorés de motifs issus principalement du vocabulaire de la Renaissance; ils datent des XVI^e et XVII^e siècles.



Tapisserie montrant un riche intérieur, début XVI^e siècle
© Chateau de Laarne



Le poêle: un mode de chauffage à "feu fermé"
© Generis – Société royale d'Archéologie de Bruxelles

Par rapport à l'âtre à "feu ouvert", le poêle en terre cuite présentait bien des avantages. Il constituait toutefois un luxe certain réservé à la haute noblesse. Dès le XV^e siècle, les poêles sont décorés ostensiblement des emblèmes, blasons et devises de leurs propriétaires. A partir du XVI^e siècle, les thèmes mythologiques (en référence à l'antiquité gréco-romaine) et les motifs ornementaux de la Renaissance seront très en vogue. Du point de vue technique, le poêle du Moyen Age et des Temps Modernes est un volume creux et étanche, composé de diffuseurs de chaleur juxtaposés: les pochons. Afin d'éviter la dispersion de la fumée du foyer, le poêle est relié à un fourneau installé dans une pièce contiguë de l'habitation; le mur de séparation faisant office de coupe feu. La chaleur du fourneau amplifiée et concentrée par les réflecteurs concaves au dos des pochons est transmise aux parois du poêle. De plus, par le pouvoir réfractaire de la céramique, la chaleur accumulée subsistait longtemps après l'extinction du foyer.

Majolique

La céramique dite "majolique" est une faïence glaçurée richement décorée qui trouve son origine dans la péninsule ibérique. Dans nos régions, les premiers ateliers s'installent à Anvers au début du XVI^e siècle. Les majoliques, aux motifs ornementaux complexes et aux couleurs chatoyantes découvertes sur le site, sont d'une grande qualité technique.



Le Christ chez Marthe et Marie, P. Aertsen, 1553
© Wien, Kunsthistorisches Museum



Tapisserie de l'Histoire de Jacob:
Le départ de Jacob, 1528-1534, Atelier bruxellois
© Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire



Nature morte avec fruits et verre, 1655, J.J. van de Velde
© Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique

Cruches en grès

Les cruches à boire sont en grès du type de Raeren. Elles ont un col droit, une anse et un pied pincé ou tourné en anneaux concentriques. Elles contenaient la boisson (vin ou bière) destinée à un convive de la table. Les exemples qui sont exposés datent des XVI^e et XVII^e siècles.



Noce paysanne avec les archiducs,
début du XVII^e siècle, J. Brueghel
© Madrid, Museo del Prado

Verres communs

Dans les anciens Pays-Bas, le verre dit commun fut dès le X^e siècle, influencé par la production verrière allemande. De couleur verte translucide, il est obtenu par l'utilisation de sable et de potasse extraite de végétaux. Au XVII^e siècle, la famille Bonhomme, originaire de Liège, fabriqua du verre commun dans ses ateliers d'Anvers, de Bruxelles et de la vallée mosane. En 1648, à Bruxelles, Jean Savonetti reçut l'autorisation officielle pour fabriquer ce type de verre.



Le pot d'étain, XVII^e siècle, J.G. Claeu
© Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique

Verres

Le verre “à la façon de Venise” est une production locale inspirée des techniques et des décors vénitiens. Ce verre translucide et incolore est obtenu par l'adjonction de soude et de potasse épurée. Le premier fourneau destiné à cette production de luxe fut installé près de Binche vers 1500. Dans la première moitié du XVI^e siècle, la famille Colinet exploitait les fourneaux de Beauwelz et fit de cette ville hennuyère le principal centre de production du verre “à la façon de Venise”, avant Liège et Anvers. En 1623, à Bruxelles, Antonio Miotti, apparenté au célèbre verrier de Murano, fut pour la première fois autorisé à travailler ce type de verre.



Statue monumentale en pierre d'Avesnes du XVe siècle

En 1998, les archéologues firent une découverte inespérée dans les remblais de l'*Aula Magna*: une grande statue d'apôtre en pierre tendre d'Avesnes gisait dans l'espace des anciennes cuisines. L'apôtre tient un livre, mais les bras et la tête ont disparu. Le drapé du manteau déploie des plis amples et profonds. La surface était couverte de couleurs chatoyantes dont il subsiste quelques traces. Ce rare témoin de sculpture brabançonne n'est pourtant pas unique; des statues d'apôtre aux dimensions et de qualité d'exécution comparables sont conservées au musée archéologique de Nivelles.



Statue d'apôtre, XVe siècle
© C. Bastin & J. Evrard

L'incendie

Dans la nuit du 3 au 4 février 1731, le feu se déclara dans les appartements de l'archiduchesse Marie-Elisabeth, gouvernante des Pays-Bas. Le palais est organisé pour lutter contre les incendies. Les milices bourgeois préposées entre autres à la prévention des incendies, accoururent pour éteindre le feu. Dans la confusion, elles furent repoussées par les militaires. Le feu s'étendit rapidement et le gel rendit difficile l'approvisionnement en eau. En une nuit, le palais fut presque entièrement détruit.



Incendie du palais en 1679, XVIIe siècle, G. Van Auwerkerken
© Musée de la Ville de Bruxelles - Maison du Roi

A plusieurs reprises déjà, le palais du Coudenberg avait été la proie des flammes. Malheureusement, les dispositifs spécialement mis en place pour éviter les sinistres échouèrent en 1731. Le protocole lié aux appartements de la gouvernante générale a ralenti les interventions nécessaires à la sauvegarde du palais. Les pertes occasionnées par le feu furent considérables non seulement pour le bâtiment et certains résidents qui y périrent, mais aussi pour l'ornementation particulièrement riche et soignée, enfin pour les archives des institutions centrales, surtout celles du Conseil des finances presque entièrement détruites.

Les ruines

Toutefois, l'incendie épargna la chapelle et laissa quasiment intacts les murs de l'*Aula Magna*. Les ruines du Palais, surnommées "la Cour brûlée" sont restées dans cet état pendant plus de quarante ans.



Plan de Bruxelles (détail), 1640, M. De Tailly
© Musée de la Ville de Bruxelles - Maison du Roi



Détail d'un plan de Bruxelles, vers 1750, anonyme
© Archives de la Ville de Bruxelles

*Sur le plan où l'on voit le palais détruit, la chapelle à gauche de l'*Aula Magna* est toujours debout. La garde est encore représentée, prête à entrer dans la cour intérieure du palais, par la place des Baillies.*



La place Royale et le parc de Bruxelles

Aucun projet de reconstruction du palais n'aboutit. La cour a déménagé et l'architecture de l'ancien palais ne correspond plus au goût du jour. En 1774, le gouvernement décide de raser et de niveler les vestiges du palais pour construire une place en style néoclassique et dessiner le parc.



Les ruines du palais du côté de la place des Bâilles,
XVIII^e siècle, F. Lorent
© Musée de la Ville de Bruxelles - Maison du Roi

Après l'incendie, l'Aula Magna (à gauche) était en ruine. Une partie de la clôture de la place des Bâilles était détruite. La forme de cette balustrade, inspirera au XIX^e siècle, la construction de la clôture du parc du petit Sablon à Bruxelles.



La place Royale,
XVIII^e siècle, F. Lorent
© Musée de la Ville de Bruxelles - Maison du Roi

Divers projets d'architectes furent déposés pour la création de la nouvelle place. Ceux du parisien Barré furent finalement retenus, mais simplifiés et exécutés par un autre architecte d'origine française, Barnabé Guimard. Le coût de la création de la place fut supporté par la Ville. Les hôtels qui entourent la place, de style néoclassique, furent en grande partie financés par les abbayes brabançonnes. Pour payer la construction de sa nouvelle église, l'abbaye du Coudenberg dut vendre un triptyque de Rubens aujourd'hui conservé à Vienne. La statue de Godefroid de Bouillon au centre de la place Royale date du XIX^e siècle et remplace celle du gouverneur général, Charles de Lorraine, refondue en pièces de monnaie par les révolutionnaires français. Une nouvelle statue coulée au XIX^e siècle, placée près de la chapelle protestante (place du Musée) rappelle le souvenir de ce prince, qualifié au XVIII^e siècle par les États généraux du Brabant de "magnanime et bien-aimé".

Les vestiges architecturaux du palais

Les remblais de l'Aula Magna ont révélé un grand nombre de vestiges architecturaux, généralement en pierre calcaire brabançonne. Les marques de pose et les nombreuses traces d'outils encore visibles sont les témoins du travail des tailleurs de pierre. Ces vestiges associés à l'iconographie ancienne permettront d'élaborer une reconstitution plus précise de certaines parties du palais.



Vue des ruines du palais depuis la place des Bâilles,
XVIII^e siècle, F. De Rons
© Musée de la Ville de Bruxelles - Maison du Roi.

Après l'incendie du palais, la vie ne s'arrêta pas à la place des Bâilles. Les portes de la tour de l'horloge, par lesquelles on pénétrait dans la cour intérieure du palais du Coudenberg, sont fermées. A droite de cette tour, vers le corps de garde, on distingue l'entrée du Borgendael. Cette dépression existe toujours partiellement, entre le palais royal et l'église Saint-Jacques. Dans cet espace, on trouvait jusqu'au XVIII^e siècle une série d'auberges et de maisons d'artisans de même qu'une école des pauvres. L'église Saint-Jacques était une prévôté transformée en abbaye au XVIII^e siècle. Démolie lors du réaménagement du quartier, elle fut reconstruite suivant une autre orientation.

Pour en savoir plus...

C. Billen et J.-M. Duvosquel, **Bruxelles**; Anvers,
Fonds Mercator, 2000 (collection L'esprit des villes d'Europe).

A. Smolar-Meynart, A. Vanrie et M. Soenen,
Le palais de Bruxelles. Huit siècles d'art et d'histoire.
Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1991.

A. Smolar-Meynart et A. Vanrie, **Le quartier Royal**,
Bruxelles, CFC-Éditions, 1998.

Les fouilles de la place Royale ont suscité une série de six études
publiées dans les **Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles**
(T63-1995, T65-2002).

Voir aussi deux articles parus dans **Monumenten en Landschappen**
concernant les fouilles dans la chapelle et l'hôtel d'Hoogstraeten
(T7/4, 1998; T19/1, 2000).

Le parcours didactique ainsi que le guide du visiteur
ont été réalisés avec le soutien de:

Willem Draps,
Secrétaire d'Etat à la Région de Bruxelles-Capitale,
chargé des Monuments et des Sites

Henri Simons,
Premier échevin de la Ville de Bruxelles chargé de la Culture,
de l'Urbanisme et de la Protection du patrimoine

Direction du projet
Palais de Charles Quint asbl - Nathalie Danis

Réalisation scientifique
Pierre Anagnostopoulos, Nathalie Danis, Stéphane Demeter,
Michel Fourny, Frédérique Honoré, Jean Houssiau,
Anne Vandenbulcke, André Vanrie

Rédaction des textes
Pierre Anagnostopoulos, Michel Fourny,
Jean Houssiau, André Vanrie

Coordination et communication
Nathalie Danis, Frédérique Honoré

Graphisme guide du visiteur / site archéologique
www.generis.be





**Ancien palais de Bruxelles
Site archéologique du Coudenberg**

Mont des Arts
Place des Palais, 7
B - 1000 Bruxelles

Tél.: +32 (0)2 545 08 00
Fax: +32 (0)2 502 46 23
info@coudenberg.com
www.coudenberg.com